



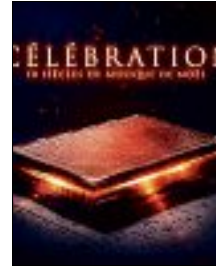
Imbert & Moreau

Rondes et chantines. Retour aux classiques pour François Imbert et Françoise Moreau qui viennent d'enregistrer 22 chansons traditionnelles françaises pour les enfants. Enveloppées par d'intéressants arrangements (11,90€ avec toutes les paroles). ■



Serge Lama

Où sont passés nos rêves. 16 nouvelles chansons dont un duo avec Carla Bruni et avec Francis Cabrel. Pour ses 73 ans, il s'est entouré de solides compositeurs : Julien Clerc, Adamo, Bénabar, Le Forestier, Lenorman, Obispo, Maé, Calogero... ■



Auvergne

Noël. L'Orchestre d'Auvergne célèbre 10 siècles de musique de Noël par un CD 18 titres sous la direction et les arrangements brillants de Craig Leon. La BO de vos fêtes « zen » en compagnie de Bach, Haendel, Mendelssohn, Praetorius... ■

Musique

ROCK & ROLL HALL OF FAME ■ Les 6 nommés : Tupac, Pearl Jam, Yes, Journey, The Electric Light Orchestra et Joan Baez. Cérémonie officielle le 7 avril. **FOLLE JOURNÉE DE NANTES** ■ La billetterie de la 23^e édition (1^{er} au 5 février) est ouverte depuis le samedi 17 décembre. 80 % des 148.000 billets sont déjà vendus.

« Alep, démolie, brille encore »

Témoin

La musicienne française Naïssam Jalal s'est sentie Syrienne, le pays de son père, de sa mère, un jour de 2011 : à la naissance d'une révolution populaire et pacifique, aujourd'hui réduite au silence et dont elle fait vibrer l'écho.

Propos recueillis
par Nathalie Van Praagh
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

La musique de Naïssam Jalal est le reflet d'une âme voyageuse, cosmopolite, intrépide, portée vers l'inconnu et que le désastre syrien habite aujourd'hui. Elle en témoigne dans un album magistral.

■ **À quelle lutte fait référence « Rhythms of Resistance », le nom de votre groupe ?** Je ne vis ma musique que dans l'altérité, la diversité, à contre-courant du repli identitaire, et à l'opposé d'une expression artistique soumise aux intérêts du marché... voilà où se situe ma résistance.

■ **La tragédie que vit la Syrie marque votre nouvel album. Dans quel état d'esprit avez-vous écrit un titre comme Alep ?** C'est une improvisation au nay, la flûte traditionnelle arabe. L'idée, c'était de célébrer la grandeur, la beauté d'Alep, de son histoire, de son école de musique soufie, le fait qu'elle ait été pendant longtemps un modèle, une référence en matière de culture. Alep, certes, est démolie, mais elle brille encore. La Syrie, ce n'est pas que de la douleur même si elle résonne dans *Almot Wala Almazala* (« la mort plutôt que l'humiliation »), le morceau qui donne son titre à l'album. C'est aussi de l'espoir avec les héros de Kafranbel, que je célèbre. Mon père est de là-bas, on y allait en vacances, dans la famille. C'est un village emblématique de la révolution populaire, démocratique et pacifique, le seul à avoir réussi à dégager le régime et les djihadistes en préservant les revendications de la révolution : vivre libre et digne. En 2011, moi, née à Paris, il y a 32 ans, je me suis sentie appartenir aussi à ce peuple, fière de son courage immense.

■ **Quel espoir peut-on encore nourrir pour la Syrie ?** (long silence) J'avoue qu'à l'heure actuelle, je n'en ai pas beaucoup. Au dé-



NAÏSSAM JALAL. « Ma musique est le reflet de ce monde fou, à la fois d'une extrême violence et d'une grande beauté. Elle parle de la rage, de la révolte, de la guerre mais aussi de l'amour et du courage d'un peuple. » PHOTO EMANUEL ROJAS

part, le peuple syrien avait réussi à s'organiser, à constituer une armée libre. Ils avaient demandé une seule chose à la communauté internationale : les protéger des bombardements. Or, personne n'a bougé le petit doigt contre les attaques aériennes du régime et de la Russie sur les populations civiles. Bien entendu, la Russie est la première fautive en soutenant activement le régime. Mais les pays occidentaux n'ont rien fait non plus pour empêcher ce désastre. On se trouve face à une sorte de mensonge généralisé.

■ **Quelle influence ont eu ces événements sur votre histoire personnelle ?** Je suis Française et je me suis toujours sentie arabe aussi, mais pas plus Syrienne qu'Égyptienne ou Algérienne. Mon identité syrienne est vraiment venue avec la révolution de 2011. Il faut bien réaliser que les réfugiés qui arrivent en France, en Europe, trouvent asile dans l'un des derniers endroits de la planète où l'on peut vivre avec un petit peu de digni-

té. Les peuples comme la Syrie et tant d'autres, sous le joug des dictatures, n'en peuvent plus des humiliations permanentes dans leur pays, de la privation de leurs droits élémentaires.

■ **Votre musique a-t-elle changé depuis cette révolution ?** Je suis partie à 19 ans à Damas pour étudier la musique. J'ai vécu trois ans au Caire, six ans entre Paris et Beyrouth, j'ai beaucoup voyagé, au Maroc, en Tunisie. Les musiques arabes, car elles sont multiples, irriguent beaucoup mon discours musical. Mais c'est le cas aussi de la musique éthiopienne, indienne énormément, et de toute l'Afrique de l'ouest. Je ne crois pas que la révolution syrienne ait influencé ma musique d'un point de vue esthétique mais émotionnel évidemment. Toute cette douleur que je ressens pour la Syrie et mon sentiment d'impuissance rejaillissent quand je joue. La musique détient une portée à l'échelle humaine, pour les trois cents ou

mille personnes qui sont dans la salle. Mais à l'échelle d'une nation, d'un pays, de l'Histoire, elle ne sert strictement à rien. Je ne suis pas Laurent Fabius ou autre, je n'ai aucun moyen de changer le monde.

■ **Que pensez-vous de la ferveur en France autour d'Ibrahim Maalouf et, à travers lui, de la musique instrumentale ?** Pour moi, il est évident que la musique instrumentale est d'autant plus forte, universelle car elle se passe des mots, utilise uniquement des sons. Les gens qui écoutent du jazz ou du classique ne sont pas majoritaires en France ; c'est super que Ibrahim ait réussi à rendre la musique instrumentale à ce point populaire, au sens noble.

■ **Le choix de la flûte, pour l'instrument nomade ?** Au départ, c'est un hasard, j'avais 6 ans. Aujourd'hui, la flûte est devenue le prolongement de mon corps, de moi-même, comme ma langue pour parler. Effectivement, elle se démonte, se met dans

REPÈRES

Album

De Télérama aux Inrocks en passant par Jazz Mag, « Almot Wala Almazala », album sorti en novembre, a été encensé par la critique. La langue de Naïssam Jalal est unique, polyglotte, avec son vocabulaire savant tiré de la mémoire orientale, capable de sauter des gammes japonaises aux rythmes gnawas ou éthiopiens, de s'affranchir de la routine pour bâtir ses propres codes autour du jazz tout en distillant, par ci par là, un souffle de Debussy, des fragments de Satie. Les ruptures rythmiques, parfois stratosphériques, ne contrarient jamais la fluidité du tempo, soutenu par des musiciens du tonnerre (saxophone, guitare, contrebasse, violoncelle, batterie, percussions). Les mélodies entêtantes fertilisent le sol tantôt de sel, tantôt de miel, libérant de la rage et de l'espoir, agrégeant les courants et les cultures dans un même élan, humain. Une musique à la portée de toutes les âmes vivantes, de toutes les oreilles à l'écoute du monde. Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance « Almot Wala Almazala » (Les Couleurs du Son/L'autre Distribution).

Tournée

Toutes les dates sur le site naïssamjalal.com

une boîte qui rentre dans un sac à mains. Du coup, on peut en jouer partout. C'est un instrument approprié au voyage, à l'imprévu. Son timbre se mêle facilement, elle est proche de la voix, du corps humain. Quand je joue du nay, ce roseau avec sept trous, sans embouchure, j'imagine les premiers hommes au bord d'un lac, d'une mer ou du Nil, qui entendaient le vent souffler dans les roseaux et qui se sont dit : « Tiens, si on soufflait à la place du vent ? » Il y a dans cet instrument quelque chose de très primitif.

■ **D'ailleurs votre flûte chante, mais pousse aussi des cris, râle, hoquette, s'exprime beaucoup, pas seulement avec l'embouchure.** Les premiers à l'avoir fait sont les bergers peuls d'Afrique de l'ouest. J'ai découvert cette technique avec un saxophoniste de jazz américain, Rahsaan Roland Kirk. Je me la suis appropriée. Je chante, je crie dans la flûte de différentes manières pour aller jusqu'au bout de ce que je veux dire... ■